

## « SHÂNTI »

---

*Extraits du texte publié dans le programme du festival  
« The London Music Digest », « Round House », Londres, 1975*

---

*« ... l'homme sait enfin qu'il est seul dans  
l'immensité indifférente de l'Univers d'où il  
a émergé par hasard ... » (1)*

Jacques Monod  
*« Le Hasard et la Nécessité »*

Lorsque j'ai commencé à travailler au Studio de Musique Électronique de la Radio de Cologne, j'avais l'intention de réaliser une courte « Étude » d'environ dix minutes ; attitude prudente, car les circonstances de ma vie ne m'avaient donné jusque-là que peu de chances d'être en contact avec l'électronique, à mon grand regret. [...]

Après avoir accompli les premiers tâtonnements inévitables, je me sentais chaque jour plus à l'aise dans le Studio et je recherchais des circuits sans cesse plus complexes.

J'ai alors remarqué que les sons que je produisais avaient un pouvoir étrange : à chaque fois que je décidais d'enregistrer un son, après avoir cherché longtemps, afin de le stocker comme « matériel » pour son usage ultérieur, les montres du studio semblaient devenir folles ! Je croyais enregistrer trois ou quatre minutes et quand j'arrêtais les magnétophones, les montres m'indiquaient déjà dix minutes - parfois plus... Le phénomène était pour moi très révélateur : tout ce que j'avais découvert dans l'écoute approfondie des musiques Orientales (l'allongement de temps occasionné par les fluctuations internes des corps acoustiques) éclatait, multiplié, dans le studio électronique ! Cette découverte m'avait donc mené à renverser mes perspectives.

D'un autre côté, vivant coupé de tout contact social habituel, je m'enfonçais dans un climat spirituel étrange tout à la fois composé de mémoires et de découvertes. Chaque jour je passais devant cette fantastique cathédrale qui montre encore aujourd'hui ses blessures de guerre malgré les restaurations. Devant cette ville complètement nouvelle qui l'entoure, il m'était impossible de ne pas évoquer les ruines tragiques sur lesquelles il se dresse; les voix et les cris d'agonie de milliers d'innocents; puis le silence et le feu crépitant...

\*

*« ... Une fois inscrit dans la structure d'ADN, l'accident singulier et comme tel essentiellement imprévisible va être mécaniquement et fidèlement répliqué et traduit ... »*

Jacques Monod

[...] ... Quelques livres m'accompagnaient. Je pouvais sentir les mécanismes de la « relativité » d'Albert Einstein, puisque chaque jour j'en faisais l'expérience psychologique directement dans les altérations temporelles étranges du studio.

Dans l'ouvrage de Jacques Monod sur la théorie du hasard, je trouvais là aussi la confirmation de mon expérience électronique quotidienne.

En effet, il était hors de question de tout « prévoir », de tout contrôler et noter. Aussitôt que les circuits deviennent complexes et possèdent un grand nombre de paramètres variables, il est nécessaire d'accepter le fait de l'improvisation.

J'ai réalisé de très longues improvisations dont je ne conservais parfois que des fragments très brefs. Même si une telle *improvisation* était rigoureusement *dirigée* par l'esprit vers un but préconçu ou plutôt un résultat intuitivement très défini, il entrait néanmoins un facteur accidentel inévitable par l'action simultanée des mains, des oreilles, de l'esprit. Et cela se reproduisait à travers les modulations, les filtres, les transpositions et les opérations de toutes les sortes auxquelles je soumettais par la suite tous ces matériels.

La théorie de Monod, découverte à la source même de la vie, contribuait donc pour une large mesure à me faire accepter une situation contre laquelle, en tant que compositeur venant de la tradition écrite, je pouvais avoir quelques réserves. Et si toutes les bandes des matériels et improvisations que j'ai faites pour ce travail devaient être mises bout à bout, une semaine d'écoute continue ne suffirait pas pour arriver jusqu'à la fin !

\*

Un autre livre : « *le Guide du Yoga* » de Shri Aurobindo. Dans cette ville qui apportait à ma mémoire tant d'images de guerre vues lorsque j'étais un très petit enfant, je pouvais lire aujourd'hui ces mots de paix profonde, de recherche infatigable du calme de la conscience. Ces phrases semblaient s'inscrire dans la prolongation directe des sons avec lesquels j'avais travaillé pendant des heures et dont la présence sonore retentissait encore en moi, énorme, illimitée. Par la permanence de leur rapport avec la conscience cosmique les textes d'Aurobindo se reflétaient sur la réflexion autour du macrocosme étudié par Einstein comme sur celui du microcosme révélé par Monod.

Cette chaîne d'échos se prolongeait encore dans le livre « *Canyon Californie* » de Vincent Bardet. Dans la lumière intense de ce livre-poème, des bouffées de mémoire venaient à mon esprit et mes oreilles. Je voyais à nouveau les rues de Paris dans des circonstances diverses : la foule et nos slogans infatigables. J'entendais la voix d'Eldridge Cleaver sur le campus de Berkeley, nous criant sa colère, avec toute sa juste violence révolutionnaire, mais aussi toute sa bonhomie et son sens de l'humour. J'entendais des masses humaines ... et voyais à nouveau les grands déserts ! Des visages de femmes, des expressions d'enfants se mêlaient avec le son lent et balancé du Pacifique, avec le rythme de feu, avec le crépitement d'une chute d'eau, devant ces rochers immenses et ces milliers de feux doux du soir, dans le ciel comme dans les villes.

A partir de ce moment j'ai ressenti chaque jour la nécessité irrésistible de mêler des matériaux concrets aux pouvoirs et à la puissance de pénétration psychique des sons électroniques. [...] ... Ces slogans de violence contenue devenaient progressivement voix dans la distance, résonances, puis chants et chœurs, échos de chœurs, pour s'étirer jusqu'aux limites du son pur. Je pouvais faire chanter doucement les slogans. Mais les grandes cascades devenaient foules hurlantes ! [...] ... Avec quelques circuits, le son plus doux, le plus humble ou le plus profondément méditatif pouvait devenir orgue multiplié, abîme de vertiges !

\*

« SHÂNTI » (qui signifie « paix » dans Sanskrit) est tout ce tissu d'éléments qui croisent, s'opposent et se complètent, en se développant depuis le son le plus « abstrait » jusqu'au matériel le plus réaliste, « brut ». Mais c'est aussi la fascination et l'hypnose d'un son encore jamais entendu. S'identifier avec ce son. S'y perdre. Intégrer dans ce son toute la force implosive de la conscience, afin de ne plus faire qu'un avec son impulsion intérieure, sereine, multiple.

« SHÂNTI » n'impose pas tel ou tel aspect du monde. Dans les masses de sons comme dans les fragments de textes qui trouvent place dans ce travail je ne « choisis » pas Shri Aurobindo par exemple « contre » Eldridge Cleaver ou Mao Tse-Tung : je les mets en présence, entre eux et devant vous, tout comme je mets en présence les forces les plus diverses du son, les unes en face des autres : « Toutes me concernent ». Comme Mao Tse-Tung le souligne : « *Wai Tcheng, qui vivait sous la dynastie des Tangs, dit ; écouter tous les côtés t'éclaire, n'en écouter qu'un seul te plonge dans les ténèbres* ».

Tous ces sons, tous ces mots sont pour moi inséparables. Comme le sont inséparables le Yin et le Yang, le jour et la nuit, le feu et l'eau, la haine et l'amour, prabhava et pralaya, l'étoile et l'atome, tous les aspects de l'Univers. Comme le dit encore Mao Tse-Tung : « *... Si l'un de deux aspects contradictoires s'épuise, les conditions d'existence de l'autre aspect disparaissent aussi... Sans vie, pas de mort, sans mort, pas de vie. Sans hauteur, aucune profondeur, sans profondeur, aucune hauteur... Il en est de même pour tous les opposés...* ».

Jean-Claude Eloy, 1975  
Version traduite de l'Anglais

(1) Note de relecture.

Aujourd'hui, je ne partage plus entièrement la vision de Jacques Monod, même si celle-ci repose sur une argumentation scientifique très solide. Il est certes probable que la vie, telle que nous la connaissons, est un phénomène exceptionnel, très rare. D'où l'attention particulière que nous devons apporter à cette planète sur laquelle elle est née. Mais devant ces milliards et milliards d'étoiles, de galaxies, et probablement de planètes, comment croire qu'un tel phénomène serait exclusif et unique à travers tout l'univers ? ... (jce).